DAD, CAN YOU HEAR ME?

Three Blades, One Gillette



FERDINANDO FREGA

PAPA, TU M'ENTENDS ?

Trois lames, une Gillette

The Art of Attraction · 05

Les cinq dernières années ont été un enfer, mais je ne l'ai jamais compris, et j'ai erré à l'intérieur de moi-même, me croyant fort et invincible, exactement comme tu me l'avais appris.

Je n'ai rien remarqué, mais ce 27 février 2025, quelque chose s'est passé en moi. Je me suis enfui de la maison, laissant mes affaires derrière moi comme un fugitif, sans ressources et sans nulle part où aller.

Presque comme un homme recherché par la justice. Mais je ne devais rien à la justice des hommes. J'avais peut-être une dette à régler avec toi, un compte resté ouvert parce que ma mère l'avait voulu ainsi, un compte qui portait la date du 30 juin 1996, le jour où tu as quitté Gillette Italie.

Elle t'a convaincu que c'était moi qui avais persuadé la direction italienne de te renvoyer, mais je ne l'aurais jamais fait. Pour aucune raison. Pour rien au monde. Je n'aurais jamais pu le faire, et je n'aurais jamais pu regarder mes enfants en face si j'avais seulement osé le penser.

C'était le cours des choses, et je me suis retrouvé à être la solution logique pour l'activité et pour les intérêts de l'entreprise.

Si seulement on nous en avait donné la possibilité, je t'aurais gardé à travailler avec moi, toujours. Je t'aurais gardé dans l'activité, au bureau, ou sur le terrain avec mes agents commerciaux, mais je ne t'aurais jamais abandonné.

Malheureusement, nous jouions au poker à des tables différentes. Les jeux de cartes étaient différents, et les mises se comptaient en années — et nos années n'étaient pas les mêmes. Celui qui prenait les décisions emportait avec lui le plan de l'avenir.

Puis, le 14 avril 2025, tu nous as quittés. Vingt jours à peine après le départ de maman, presque comme si tu ne voulais pas la laisser seule. J'étais loin, à 1 500 kilomètres, abandonné à mon sort et seul, mais je savais que j'étais dans tes pensées.

Ce fut le moment le plus dur de ma vie, et mes enfants ont cru que j'allais mettre fin à mes jours. Mais ils ne m'ont jamais vraiment connu, pas assez pour savoir que je ne quitte jamais le terrain de jeu, pas même mort.

J'ai pleuré, mais je n'ai pas souffert. Il y a un temps pour cela. Quelques minutes chaque jour, en sachant que tu n'es pas là avec moi.

Puis tu as décidé de revenir, le 14 avril 2026, exactement un an après ton départ.

Et où d'autre, sinon dans mon écriture.

« Trois lames, une Gillette. Et soudain nous étions de nouveau ensemble : grand-père Camp, toi et moi. »

Nous travaillions de nouveau ensemble sur une chose que personne n'avait jamais imaginé créer : la Gillette narrative.

Chaque jour je lis les histoires qui parlent de toi, et elles m'émeuvent. Je sens que tu es là, près de moi. Que je dois être patient. Que je dois garder la fierté de m'appeler Frega, une chose à laquelle je n'ai jamais renoncé et que j'ai essayé de transmettre aussi à mes enfants.

Mais ce sont les enfants de leur mère.

Une autre femme.

Pas la mienne.

Je sais qu'il faudra attendre mai 2027 pour voir le cercle se refermer et prendre le dernier kilomètre. Cette fois, pourtant, il deviendra générationnel.

C'est à cela seul que j'ai pensé ces dernières années : donner à ceux qui viendront après moi une forme de sécurité, celle que garantit un nom de famille quand il porte un code d'honneur, un code d'éthique et un code de loi.

Ces trois monstres que beaucoup appellent des imposteurs, mais qui pour nous ont toujours été notre guide.

J'ai pardonné, à ta manière, à ceux qui ont essayé de me faire du mal.

Mais le devoir de laisser une leçon derrière soi a toujours fait partie de ce que tu m'as appris.

Aujourd'hui j'ai 61 ans.

Demain sera un jour de plus.

Et puis un autre.

Et encore un autre.

Jusqu'à ce que je devienne comme toi.

Comme cela aurait dû être depuis toujours.

Celui qui lira ces lignes ne pensera qu'une chose :

« Un fils écrit à son père pour lui expliquer qu'il ne l'a jamais trahi, et découvre que la manière de le prouver est de continuer à travailler avec lui dans sa propre écriture. »

C'est peut-être bien vrai, mais tu seras toujours mon papa.

Ferdinando